



RÉSUMÉ

CHAPITRE 1 : Ernestine voudrait se marier, mais aucun galant ne veut l'épouser : elle est trop paresseuse.

CHAPITRE 2 : Elle se rend chez la sorcière Gertruda. Celle-ci l'invite à chercher un trésor caché dans sa maison afin de devenir riche.

CHAPITRE 3 : Ernestine se met à ranger toute sa maison dans l'espoir de trouver le trésor, qui reste introuvable. Gertruda lui dit qu'il est enfoui dans le jardin.

CHAPITRE 4 : Ernestine creuse, jardine, sème... et délaisse les galants qui la courtisent.

CHAPITRE 5 : La sorcière s'absente deux mois. En attendant, Ernestine commence à vendre les fleurs de son jardin et à faire des confitures.

CHAPITRE 6 : *La belle paresseuse* s'est enrichie. Entourée de galants qui la demandent en mariage, Ernestine rêve à l'amour... Enfin, un jour de marché, elle rencontre son « amoureux de toujours ».



La belle paresseuse

Texte Béatrice Bottet
 Illustrations Christophe Besse
 Format poche 12,1 x 17,7 cm
 n° 216 / 48 pages – 5,75 €
 2-203-12871-2
 CF 4496

ROMANS
 BENJAMIN - HUMOUR

POINTS FORTS

- Un conte classique dans sa structure, moderne dans son écriture.
- Une histoire pleine de finesse et d'humour sur la paresse, le travail, le mariage, le plaisir et l'amour.

2 JEUX D'ÉCRITURE

- **Jouer sur le titre du roman** à partir d'un autre défaut. Pourrait-on dire par exemple : *la belle égoïste, la belle menteuse* ? Quel trésor la sorcière aurait-elle fait découvrir à *une belle gourmande, une belle dépensière* ?
- **Dresser le portrait d'Ernestine** après avoir relevé tous les adjectifs qui la qualifient, pour montrer qu'ici la paresse cache un caractère passionné... Comparer ce portrait à celui de contes plus traditionnels et connus des enfants : comment y décrit-on les jeunes filles esseulées ?
- **Imaginer d'autres sorcières** : plus ou moins malignes, plus ou moins gentilles, plus ou moins présentes...
- **Inventer une suite à ce conte** en partant de la dernière phrase qui n'est pas : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants », mais : « **Il faut bien avouer que ce qu'elle préférerait plus que tout, c'était de passer avec son amoureux.** »

EXTRAIT

« - Mais enfin, Ernestine, tu l'as trouvé ton trésor !
 Regarde dans ton coffret, tu as des pièces d'or maintenant.
 - Oui, mais ces pièces-là, je les ai eues en travaillant ! dit Ernestine. Ce n'est pas un trésor, un vrai. Je suis paresseuse : je veux trouver de l'argent sans rien faire.
 - Tu es peut-être paresseuse, mais c'est avec ton travail que tu as obtenu ce que tu voulais. Et tu as des galants à tes pieds autant que tu en souhaites. C'est bien ce que tu désirais, non, quand tu es venue me voir ? Est-ce qu'il n'y en a pas un qui veut t'épouser ?
 - Oh ! Ils me le demandent tous, dit Ernestine évasivement. Mais en fait, réfléchit-elle, moi ce que j'aimerais, c'est l'amour...
 - Ma magie ne peut rien pour ça, dit la sorcière en grinçant de rire. Il faut que tu attendes que ça vienne tout seul.
 - Oui, mais quand ? demanda Ernestine. »



PISTES PÉDAGOGIQUES

On invitera les enfants à lire ce récit en privilégiant l'un des thèmes qu'il met en œuvre, ou en s'attachant à l'écriture même du conte par l'intermédiaire de jeux d'invention sur le titre, le portrait, les personnages...

1 LES INGRÉDIENTS D'UN CONTE RÉUSSI

■ L'AMOUR

Comme dans de nombreux contes traditionnels, la situation initiale (p. 7) est une jeune fille qui désire se marier (ici par ennui et pour faire comme ses amies...). Au début, **mariage et amour** sont presque synonymes dans l'esprit d'Ernestine qui veut se marier... *sans effort!* Ce n'est qu'après quelques épreuves qu'elle saura **formuler son véritable désir** : l'Amour (p. 39).

■ LA CHANCE

« **Personne ne veut de moi, je n'ai vraiment pas de chance** », p. 11. Ernestine attend que la chance vienne « du dehors » (ex. : p. 13) or celle-ci lui viendra « du dedans ». En effet, c'est elle qui peu à peu fera place à la chance, la provoquera... et deviendra, au fil du récit, celle dont rêvait son prince charmant (p. 40).



■ LA SORCIÈRE

Gertruda est une vraie sorcière : sa magie consiste à *mentir* à l'héroïne pour l'aider à **comprendre par elle-même** le sens de ce qu'elle désire vraiment (p. 14, 16, 17, 39). Elle joue ici (comme toute sorcière, dans tout conte) un **rôle initiatique** qu'il sera amusant de faire découvrir aux élèves. Elle déçoit Ernestine et va jusqu'à disparaître deux mois pour l'inciter à **trouver par ses propres moyens** ce qu'elle cherche. À la fin du récit (p. 41), Ernestine donne à Gertruda son vrai statut : *conseillère*.



« Ah, l'amour...

soupirait-elle
souvent.

Et comment
trouve-t-on
un mari ? »



■ LE TRÉSOR

Gertruda fait naître chez Ernestine l'envie, le **désir de trouver « le » trésor**. Mais quel est ce trésor ? Ce n'est qu'à la fin du conte que le sens de ce trésor est révélé à l'héroïne (p. 38). Là encore, les enfants sentiront que l'univers du conte est celui de l'initiation, celui d'un mystère qui s'éclaire progressivement.

■ LA PARESSE

Les notions de **paresse, travail et plaisir** sont finement cernées par l'auteur (p. 11, 13, 18, 22, 38).

Ernestine, « déprimée » par son désordre, est trop paresseuse pour y remédier... Sa paresse est liée au fait qu'elle ne veut faire que ce qui lui plaît... Elle découvre peu à peu qu'avec une **motivation** suffisante pour agir, elle peut continuer à **ne faire que ce qui lui plaît... en travaillant!** Elle change, devient rapide, impatiente, courageuse, découvre de nouvelles forces.

L'auteur montre aussi que la paresse est une forme particulière de **relation au temps**... Au début, les galants n'ont pas assez de temps à offrir à Ernestine ; ensuite, c'est elle qui n'est plus disponible...

Pour approfondir cette réflexion, on demandera à certains élèves de relever les nombreux **repères temporels du récit** et à d'autres les différentes étapes qui jalonnent les **relations d'Ernestine avec ses galants**.